Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 50

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-185436

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vre éclatante du maître, il y a de ses élèves qui s'en tirent à merveille.

Notre malin percepteur, après quelques mois de séjour, connaissant à fond son personnel officiel et officieux, se demanda quel moyen employer pour écraser la tête de ce reptile affreux qu'on nomme l'ennui? — Son bon génie lui souffla cette réponse à l'oreille : Sers-toi des passions.

— Très bien; mais quelle était la passion dominante du canton?

Le jeu.

Comme Archimède à Syracuse, Henri Bersac avait trouvé!

Du premier octobre au dernier dimanche de carême, depuis cinq années, et plusieurs fois par semaine, les gros bonnets de l'endroit se réunissent donc chez le percepteur et, de sept à dix heures, se livrent, avec une *furia* toute française aux multiples hasards du *valet noir;* le perdant met un sou sous le chandelier; c'est sa punition.

Ne riez pas, lecteur, en apprenant le chiffre de l'enjeu : un million n'est qu'un sou multiplié un certain nombre de fois.

Mais, comment employer ce sou?

Voilà ce que se demandèrent, dès le premier soir, les chevaliers du *valet noir;* l'un voulait empocher purement et simplement; — c'était pratique — la majorité, pourtant, pencha d'un autre côté; — un second parla de remettre le total de l'hiver entre les mains du bureau de bienfaisance; chacun fit la grimace, et, le plus philanthrope déclara aussitôt que l'aumône encourageant la paresse, il n'y avait pas lieu de s'arrêter à cette idée; un troisième proposa de créer une cagnotte et de s'en servir pour un colossal réveillon chaque année. — Tout le monde applaudit,

Il y a un an, je recevais un télégramme ainsi conçu : « C'est lundi notre réveillon ; je t'attends comme tu me l'as « promis aux vacances dernières; ne manque pas.

« Ton ami,

« H. Bersac. »

A l'heure dite, j'arrivais à X...

Le festin commença vers une heure du matin; pour tout au monde, les convives n'auraient voulu entamer le premier morceau avant la fin de la messe de minuit; c'est un usage et, en province, les usages ont force de loi.

Ce repas fut pantagruélique et plein d'entrain; la cave de l'amphitryon, très variée et fort estimée, complétait le menu; j'ai rarement vu, dans un dîner de vingt couverts, plus de gaieté, de bon aloi, et surtout plus de franche cordialité.

Le café fut servi non dans un salon à part, comme l'exigent les lois de l'étiquette contemporaine, mais à l'ancienne manière, c'est-à-dire dans la salle même du festin. — En attendant le lever de l'aurore — et l'aurore est bien tardive le 25 décembre — les uns causèrent politique, les autres de la troupe de théâtre en tournée dans le canton ; les enragés du *Valet noir* se mirent bravement à leur jeu favori : pour moi, j'allai fumer un cigare dans le petit bureau contigu à la pièce principale; mon ami Bersac m'y rejoignit aussitôt.

— Eh bien, me dit-il, comment trouves-tu notre réveillon?

— Superbe.

— Et les convives?

— Charmants; de plus, tes vins sont exquis.

— Flatteur!

— Allons bon, voilà la récompense de ma sincérité.

— C'est que tu dis cela comme si tu sous-entendais quelque chose?

— Mais il y a effectivement un sous-entendu.

— Voyons, ne me fais pas languir.

— Le plus sympathique de tes convives est, à mon avis, le docteur Chambrey.

— C'est un charmeur, tout le monde te le dira, et, tu sais, *vox populi*.....

— Merci pour le reste.

— L'excellent docteur est l'âme de nos réunions, le joueur le plus intrépide, mais aussi le plus consciencieux que je connaisse; quand il s'absente, nos soirées sont ternes, nos parties sans entrain, il perd comme il gagne, le plus indifféremment du monde; nous l'avons surnommé : Caton l'ancien.

— Très bien; mais pourquoi ton honorable convive, même au dessert, ne boit-il que de l'eau ?

— Ah! voilà la grande question que j'attendais.

— Est-elle indiscrète ?

— Je pourrais te répéter, comme le fait le docteur lui-même, lorsque cette question lui est posée : « Parce que c'est son goût » ; mais comme tu ne te contenterais pas de cette réponse, je vais t'en donner une autre, à une condition toutefois ?

— Laquelle ?

— Cette histoire renfermant un drame de famille des plus émouvants, que tout le monde ignore, tu n'en parleras à personne tant que mon cher voisin vivra.

— Soit.

— Je commence : *A suivre*

M. C... a cassé le couvercle d'un sucrier, qu'il avait acheté ces jours derniers. Il va trouver le marchand qui le lui avait vendu.

— Me vendriez-vous un sucrier, sans son couvercle? lui dit-il.

— Certainement, monsieur.

— Combien?

— Le sucrier complet était de 15 francs, et le couvercle n'a aucune valeur. Cependant, je vous diminuerai un franc, pour vous diminuer quelque chose.

— Comment, un franc, rien qu'un franc le couvercle? Mais c'est invraisemblable, impossible!

Alors, M. C... se ravisant tout à coup :

— Que je suis donc étourdi! s'écrie-t-il. Ce n'est pas le sucrier, c'est le couvercle que j'ai cassé!

Et, tirant un franc de son porte-monnaie, il le pose sur le comptoir et s'éloigne, laissant le marchand tout interdit.

On faisait remarquer l'autre jour à un loustic le mauvais état dans lequel se trouvait sa chaussure, les semelles ayant l'air de vouloir à tout jamais quitter leur propriétaire, indépendamment de nombreux trous, laissant entrevoir ou deviner les orteils. « Ça, dit-il, mes auteurs favoris : Volle terre et bois l'eau. »

On célébrait un baptême dans l'église de Prilly. Au moment où le pasteur s'approche de l'enfant, la sage femme reste stupéfaite en s'apercevant qu'elle n'a plus une goutte d'eau dans son petit pot blanc. Ne sachant plus que faire, elle s'écrie en regardant l'assistance d'un air ébahi : *L'a cola!*

Théâtre. — Demain, **Hoche,** grand drame national à grand spectacle; 40 personnages paraîtront dans cet ouvrage.— Au 8e acte, la Marseillaise, chantée par M. Robert; au 3e acte, le Chant du départ. — On commencera à 7 h. 1/4.

L. Monnet

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.